

Travailler la langue par groupe de besoins

Récit d'expérience au collège Maurice Thorez de Stains

Le dispositif mis en place cette année pour les cours de français nous faisait bénéficier d'une plage horaire de deux heures consécutives pour chacune de nos classes. Il visait à rendre plus régulière la pratique du travail en groupe et d'une individualisation des apprentissages afin de répondre à la grande hétérogénéité des élèves et de les faire tous progresser.

Description de l'activité

La première activité présentée a été mise en œuvre dans une classe de 5^{ème} de 21 élèves au cours d'une séquence sur les romans de chevalerie. La séquence avait pour objectif de les amener à écrire le récit d'un combat héroïque entre deux chevaliers (Yvain et Mordred).

La 1^{ère} séance jette directement les élèves dans le bain : j'inscris le sujet au tableau¹ et leur demande d'écrire un premier jet d'ici à la fin de l'heure.

Cette séance permet à la fois de révéler aux yeux des élèves ce sur quoi ils seront évalués et en même temps ce qu'ils doivent acquérir comme connaissances et savoir-faire pour réussir cette rédaction. La séquence leur permet ensuite d'acquérir le vocabulaire du combat, d'étudier l'emploi des temps et les conjugaisons, de travailler sur la construction du combat et les étapes à suivre.

Puis vient le moment d'un 2^{ème} temps de rédaction où les élèves retrouvent leurs premiers jets et retravaillent sur leurs textes. Ils ont à leur disposition leurs cours de la séquence (fiches de vocabulaire et étude de scènes de combats) et les annotations que j'ai inscrites sur leurs copies. Bien souvent elles prennent la forme de questions qui révèlent le manque de cohérence, les récits trop rapides, les étapes manquées et les passages difficilement compréhensibles de la narration.

C'est après cette séance de travail sur la cohérence, la cohésion et la richesse de leurs rédactions qu'intervient un nouveau travail de retour et de réécriture sur leurs copies plus ciblé sur la maîtrise de la langue. La pratique a souvent démontré que les élèves ne réussissent pas à appréhender et donc corriger tous les types d'erreurs qui émaillent leurs copies. Il a semblé par conséquent judicieux de scinder le travail de réécriture en deux temps : le premier pour améliorer la qualité de récit, le deuxième pour une meilleure maîtrise de la langue.

Ce deuxième temps de réécriture se fait en groupe et en deux temps :

1. Les élèves sont répartis selon le type d'erreurs qui retient le plus mon attention sur leurs copies. Trois types d'erreurs sont retenus : la mauvaise syntaxe, les erreurs d'accord entre le sujet et le verbe, les désignations des personnages. En fait cinq groupes sont constitués (un pour la syntaxe, deux pour l'accord sujet-verbe et deux pour les désignations). Les élèves doivent travailler en collaboration à une fiche d'exercices visant à remédier au type d'erreur détecté. Ces exercices ont été conçus à partir d'extraits de copies. Les élèves ont chacun une fiche mais ils désignent un rapporteur qui vient me montrer les réponses. Je leur indique s'il y a encore des erreurs sans leur dire lesquelles et ils repartent jusqu'au moment où ils ont juste. Les fiches présentent une suite d'exercices dont la difficulté est croissante.

¹ **Le sujet était le suivant** : « La dame de Brisefleur a été enlevée par Mordred, le maléfique chevalier, et emportée dans son château. Yvain, le valeureux chevalier, décide d'aller la sauver et de combattre Mordred. Vous narrerez l'arrivée d'Yvain au château de Mordred, vous décrirez le château puis vous raconterez le combat entre les deux chevaliers. »

2. Toujours en groupe, je distribue leurs copies aux élèves : ils doivent tout d'abord sur leur texte mettre en application ce qui a été travaillé et corriger ce type d'erreur. Une fois encore, ils ont la possibilité de venir me voir pour vérifier leur correction.

Remarques

- Le groupe sur la syntaxe rassemble en fait les élèves les plus en difficulté qui dans leurs écrits font également des erreurs d'accord et de désignations. Toutefois je privilégie la syntaxe dans une hiérarchie des erreurs qui me semblent les plus fondamentales, c'est-à-dire celles les plus liées au sens. C'est avec ce groupe que je lance le travail de remédiation, en commençant le travail avec eux tandis que les autres groupes travaillent en autonomie. Je discute avec les élèves des méthodes possibles pour savoir comment on construit une phrase et comment on la ponctue.
- Deux groupes, qui ont été rapides, ont pu faire deux fiches de remédiation, celle sur l'accord sujet-verbe et celle sur les désignations.
- J'avais lu leurs textes, repéré les types d'erreur qu'ils avaient le plus répétés mais je n'avais pas du tout annoté leurs rédactions. C'est-à-dire qu'au moment où ils reviennent sur leurs textes, il n'y a pas de marques de correction.

Bilan de l'activité

Points satisfaisants

- On peut de façon générale établir un bilan positif de ce dispositif de remédiation. La plage horaire de deux heures permet de constituer les groupes et d'aller jusqu'au bout de l'activité sans devoir s'interrompre. Parce que ces deux activités se succédaient, les élèves ont réussi dans leur ensemble à faire le lien entre les fiches de remédiation et leur propre copie.
- La mise en groupe permet également de faire travailler de façon efficace les erreurs commises par chacun des élèves : les élèves n'ayant pas de problème de syntaxe ont pu travailler sur les points orthographiques qui les concernaient. De plus, cela évite pour ceux qui sont en grande difficulté une surcharge de travail et une démotivation : un seul point était à revoir et ils n'avaient que celui-là à prendre en compte.
- Enfin la mise en groupe rend le travail peut-être plus bruyant mais aussi plus accessible pour les élèves, ils ne restent pas coincés et peuvent partager avec d'autres camarades, car s'ils font le même type d'erreur, ils ne le font pas toujours au même endroit et de la même manière. De cette différence, vient une progression d'autant que l'élève qui pense avoir la bonne réponse doit argumenter et donc formuler la règle pour convaincre l'autre.

Points à revoir

- Je n'ai pas inclus un temps de formulation des règles et des conseils concernant la remédiation de chaque type d'erreur. Ce temps aurait empêché les élèves d'aller de la fiche à leur texte. Mais il serait sûrement profitable qu'un temps de synthèse soit mis en œuvre dans le cours suivant.

- Le retour aux textes est à améliorer : il serait utile pour les élèves que le type d'erreur sur lequel ils ont travaillé soit signalé dans leur copie, en tous cas pour les plus en difficulté, afin qu'ils puissent efficacement mettre en application ce qui a été étudié au préalable. Il est aussi possible d'utiliser un code (couleur ou autre) qui signale aux élèves le type d'erreur qu'ils commettent et leur permet de repérer celui qu'ils vont pouvoir corriger.
- De plus, il faut être très clair avec les élèves dans leur approche de la réécriture et leur demander de revoir d'abord le point qu'ils viennent d'étudier car ils ont tendance à vouloir tout corriger. Il serait peut-être utile d'évaluer cette réécriture avec ce seul critère en tête.
- De façon pratique, il est tout à fait préférable de demander aux élèves d'écrire une ligne sur deux afin que leur correction soit lisible et que la recopie au propre du texte en soit facilitée.

Perspectives

- Ce travail qui s'inscrivait dans la 2^{ème} séquence de l'année est à renouveler et à inclure dans une progression qui permettrait d'aborder d'autres types d'erreur et d'amener les élèves à investir de façon régulière les notions orthographiques et grammaticales qu'ils ont étudiées.
- Le retour à leur copie peut aussi être pensé dans une progression dans le repérage de leurs erreurs.

Julie Régis, professeur certifié au collège Maurice Thorez de Stains.